

# KHEIR



# INCH' ALLAH

Yousra Dahry  
Mohamed Ouachen

26 → 29 Avr. 2023



Yousra, 33 ans, revient sur l'éducation que ses parents lui ont donnée et celle qu'elle s'est construite avec les Draris, les jeunes de son quartier.

Cette éducation déteint sur ses relations qu'elle décortique à la lumière de ses nombreuses identités et valeurs qui se disputent la première place : loyauté, taghenanisme, féminité, ...et drarisme.

Dans un contexte où le monde lui susurre qu'il faut choisir qui devenir, elle n'y voit plus clair. Son père, un personnage touchant, s'implique dans l'éducation de sa fille en lui offrant ce qu'il connaît de mieux, pensant que ses outils suffiront à la protéger du monde des adultes. Sa mère quant à elle, depuis sa propre histoire, tente de la laisser devenir, mais la voir devenir c'est aussi ne plus être indispensable dans la vie de sa fille.

Porté par une artiste à l'énergie contagieuse, KHEIR INCH'ALLAH est un témoignage sincère des questionnements qui habitent une jeune femme en route vers elle-même.

# Équipe

Texte Yousra Dahry

Mise en scène et dramaturgie Mohamed Ouachen

Avec Yousra Dahry

Assistante dramaturgie et production Samira Hmouda

Regard dramaturgique Bwanga Pilipili

Scénographes-costumières Selay Ovski et Rabia Id'Said

Création lumière Tarek Lamrabeti

Régie générale Valentine Bibot

Régie Caroline De Decker

Photo visuel Roman Laschov

Photos de spectacle Anne-Flore Mary

Coproduction Le Rideau, Citylab, Pianofabriek

Avec le soutien de la VGC et Mestizo Arts Platform/WIPCOOP

Production déléguée /diffusion Le Rideau

# Note d'intention

”Kheir Inch’Allah” est le voyage initiatique d’une jeune femme qui doit trouver sa place dans le monde. Yousra questionne cette traversée du désert qu’elle entame lorsque l’on part ”à la recherche de soi”.

Un jour, dans le cours de nos vies, nous décidons de nous libérer du regard des autres : c’est là que s’opère la magie de l’amour de soi, la confiance en soi et l’estime en soi. Mais ce passage est douloureux et donne naissance, comme pour Yousra, à une jeune femme qui n’a pas les codes pour accéder à ce monde d’adultes.

Elle est la fille de son père, un personnage touchant dont l’angoisse est de ne pas pouvoir protéger son enfant du monde des adultes.

Elle est aussi la fille de sa mère dont l’histoire la pousse à laisser sa fille devenir qui elle veut être en ayant pourtant du mal à accepter l’idée de ne plus être cette mère indispensable qu’elle était. Mais elle est aussi la seule fille d’une bande de ”dari” qui substitue les frères qu’elle n’a jamais eus.

Comment ”devenir” entre ces groupes, ces personnes, qui, chacun à leur façon, l’aiment sans pour autant vouloir la voir grandir ? Comment cette ”petite fille” a puisé force et inspiration dans toutes ces personnes pour devenir qui elle est ? Et comment le drarisme lui a permis de s’émanciper tout faisant un examen critique de cette philosophie ?

Dans ce spectacle, Yousra veut : ”parler de mes propres questions : Dieu, l’amour, drari, mes parents et les hommes”. Par son humanité, par la justesse de ses mots, par son absence de manichéisme, grâce à l’humour et l’intelligence de ses propos, Yousra arrive, mieux que quiconque, à initier, auprès de nous qui l’écoutons, une réflexion – critique – sur les questions de lien social, de conflits de classes et de tolérance.

## Le drarisme bruxellois

Cette ligne rouge qui flirte étroitement avec l’éducation du père, nous décrit un groupe bruxellois que les institutions peinent à comprendre. Des jeunes, que nous croisons dans les rues mais encore très peu entendus.

Le spectacle décrit cette relation affectueuse nourrissant cette jeune fille : en tant qu’enfant unique elle retrouve dans les draris des frères que la vie ne lui a pas donné. Elle, décrit aussi les coulisses de ce qui se murmure dans les coins de rues, les secrets confiés auxquels on lui donne accès. Elle interpelle aussi cette organisation dans laquelle elle trouve une protection presque paternelle, à l’instar de son père qui veut la garder pour elle, comme une petite fille qu’on protège.

**"JE SUIS ENFANT UNIQUE.  
'OH TU EN AS DE LA CHANCE.  
TU AS DÛ ÊTRE GÂTÉE.  
ET TU AS DÛ AVOIR PLEIN DE JOUETS  
POUR TOI TOUTE SEULE.'**

**TU AS DÉJÀ ESSAYÉ  
DE JOUER AU MONOPOLY  
TOUTE SEULE ?"**



© Anne-Flore Mary

# Le mot de Yousra Dahry

Il y a quelques années on m'a posé la question « pourquoi tu ne ferais pas ton seul en scène ? » j'ai instinctivement répondu, « mais c'est prévu ! ».

Pour être honnête à l'époque je n'y avais jamais pensé sérieusement.

Même s'il m'était arrivé de m'imaginer sur scène je me voyais toujours accompagné de quelqu'un, sans doute parce qu'entamer quelque chose seule me semblait impossible pour l'époque. J'adore « le groupe » qu'il prenne la forme de famille, de bande, d'amis, de mafia, de collectif, peu m'importe « le groupe » pour moi est incroyablement beau. Les liens qui existent entre les différentes personnes composant ce groupe me fascine. Peut-être parce que « le groupe » garanti, selon ma vision, une certaine protection, il nécessite une certaine loyauté pour que ce groupe perdure dans le temps et surmonte les épreuves. La loyauté est ce qui caractérise le mieux le groupe, selon moi. Et d'ailleurs la loyauté est une valeur que j'aime énormément, car à son tour elle garantit une certaine sécurité face à l'abandon. L'abandon, sans doute ce qui m'effraie le plus. La solitude.

Alors m'imaginer seule sur scène c'était bien trop pour moi à l'époque... bon ça l'est toujours mais mon envie de m'offrir ce cadeau l'emporte sur cette trouille bleue d'être seule dans ce projet.

Je sais pas comment ça se passe pour les autres mais moi quand j'ai imaginé mon spectacle la première fois, j'ai imaginé les salutations de la fin, le moment où l'on dit merci. Je me suis souvent imaginer saluer mon public et dire merci à ces personnes qui ont été présentes mais surtout ces personnes qui ont cru en moi.

Je savais déjà qui m'aurait encouragé à monter sur les planches, je savais déjà qui serait présent si je décide de me raconter devant un public. C'est comme si la liste des personnes pour qui je compte était évidente. À cette liste se rajouteraient peut-être des noms sans doute que certains ne seraient plus cités mais en tous cas j'ai toujours imaginé cette scène avec une émotion telle que je me surprénais à être émue de pouvoir dire merci. Penser à dire merci alors que je ne sais même pas qu'est ce que je raconterai sur scène ça peut paraître bizarre, j'avoue. Il y a aussi des visages que je pouvais voir dans ce public.

J'ai toujours imaginé que la première rangée de mon public serait réservée aux jeunes de mon quartier. J'avais envie qu'ils soient mes invités, j'avais envie que les personnalités guest soient ces jeunes que j'aime : LES DRARI.

Les jeunes des quartiers, ces jeunes qui sont issus de quartiers fragilisés, comme des êtres issus de la fragilité, pouvaient faire peur et être source de tous les maux de la société à en entendre certains.

Ce spectacle, c'est un carrefour d'invitations, j'invite les gens dans ma vie, j'invite les jeunes au théâtre, je m'invite dans vos agendas en espérant que vos répondez présents. C'est mon premier seul en scène, une trouille dingue d'être seule à piloter un projet pour moi, c'est une première, moi qui ai toujours bossé pour quelqu'un. Mais j'ai compris une chose depuis le début du processus même seule sur scène on est en réalité jamais seul.

Dans mon écriture il y a eu tellement de sources d'inspirations, tellement de souvenirs qui me sont revenus, Kheir Inch'Allah ce n'est pas tout à fait un seul en scène, c'est plus nuancé.

J'ai hâte de vous rencontrer.

## Une collaboration avec Mohamed Ouachen

Quand vous-êtes-vous rencontrés ?

J'ai rencontré Mohamed après mon premier divorce. C'est un ami, Bilal qui me l'a présenté. Il jouait alors rue du croissant. Et après son spectacle je suis allée lui parler. Je le rappelle avoir pleurer pendant la danse qu'il avait fait durant sa prestation.

Connaissez-vous le travail de l'un et l'autre ?

Oui je l'ai vu mettre en scène une pièce dans laquelle j'ai joué. Il m'avait d'ailleurs conseillé à la troupe de théâtre avec laquelle il bossait. C'est grâce à lui que j'avais joué pour la première dans de vraies salles de théâtre .

Comment et quand s'est fait l'idée de collaborer ensemble sur "Kheir Inch'Allah" ?

J'ai jamais hésité à bosser avec Mohamed. Pour moi, si un jour je devais écrire, c'était lui et personne d'autre : ça m'a toujours paru logique que Mohamed soit mon metteur en scène. J'avais juste peur qu'il sort occupé. Il a cru en moi et j'avais confiance humainement et professionnellement en lui.

Est-ce que la fibre « documentaire/ reportage/ fiction dans le travail de Mohamed est quelque chose qui vous rassemble ?

Oui Mohamed est curieux et surtout il sait écouter, il met surtout en image des histoires, des profils... et j'adore. Mohamed est une écoute au-delà du metteur en scène. Mon projet est tellement intime que je devais être accompagné par quelqu'un qui saurait m'écouter sans jugement. Mohamed a accueilli mes blessures et mon enthousiasme avec tellement de sincérité... je ne regrette pas mon choix !



© Anne-Flore Mary

**"OU ENCORE MON PÈRE,  
À QUI ON A APPRIS QU'IL ALLAIT  
DEVENIR PAPA, ET QUI A ÉLABORÉ  
DES PLANS POUR UN PETIT  
GARÇON. [...]  
À L'ANNONCE DE LA PETITE FILLE AU  
LIEU DU PETIT GARÇON,  
IL N'A PAS CHANGÉ SES PLANS,  
C'ÉTAIT À LA PETITE FILLE  
DE S'ADAPTER AUX PLANS CONÇUS  
POUR LE PETIT GARÇON."**



# Extrait

"Je m'appelle Yousra.

J'ai 33 ans.

Je suis enfant unique.

'Oh tu en as de la chance. Tu as dû être gâtée. Et tu as dû avoir plein de jouets pour toi toute seule.'

Tu as déjà essayé de jouer au Monopoly toute seule ?

Ma mère en a beaucoup souffert.

'Mskina ! Mskina tu as eu qu'un enfant ? Une fille en plus ? ooooh mskina ! Tu sais, je connais quelqu'un qui a aidé une femme de ma famille à tomber enceinte. Je peux te donner son contact. Ne reste pas comme ça, mskinaaaa'

Mskina ça veut dire la pauvre, rien à voir avec l'argent.

Mskina c'est un mélange de condescendance de mépris et de maladresse.

Ces gens-là ont eu des enfants plus tard et m'ont posé la même question

'Alors Yousra tu as eu des enfants ? Non ? Ohhh kheir inshallah'

'Kheir Insha Allah' est composé des mêmes ingrédients que mskina, sauf qu'on y a rajouté une dimension spirituelle, pour se donner bonne conscience.

Je suis hyper sensible aussi.

'L'hypersensibilité' c'est une amie qui se frappe le pied sur le coin d'une armoire, c'est moi qui ai mal. Dernièrement, une voisine a perdu sa mère, j'ai tellement pleuré que les gens pensaient que c'est moi qui avais perdu la mienne.

L'hypersensibilité ne donne pas accès aux places de stationnement. Ils disent que ce n'est pas assez handicapant. Hum vis ma vie.

Je suis rif aussi. Ça non plus ça ne donne pas accès aux places de stationnement.

On a beaucoup de choses à reprocher aux rifs. Notamment le fait qu'ils soient jaloux.

Alors Bon c'est vrai... sur l'échelle de la jalousie, vous avez 'jaloux', 'très jaloux' puis 'rif'.

Mon père m'a raconté une histoire. Un jour, un homme croisa son ami au marché :

'Tiens comment vas-tu ?'

Jusqu'ici tout va bien.

'Comment vont les enfants ?'

Jusqu'ici tout va bien.

'Comment va ta femme ?'

Là ! C'est là qu'il aurait dû s'arrêter ; Gourmandise

'Comment tu connais ma femme ?'.

Les rifs ont aussi inventé le Taghenanisme.

L'équivalent en français c'est 'la tête de mule' ou 'tête dure'.

C'est quelque chose de très sérieux le Taghenanisme. C'est pas tu viens et tu dis je suis un disciple du Taghenanisme, nan nan.

Il faut pouvoir faire ses preuves dans le Taghenanisme.

Par exemple dans une famille normale, quand le robinet est cassé, on appelle un..  
PLOMBIER

Et bien dans une famille où on applique le Taghenanisme on va essayer de le réparer tout seul.

On peut rester deux, trois semaines voire des mois sans robinet, c'est ça le Taghenanisme.

Quand on joue dans une famille de Taghenaniste, on invente des nouvelles règles pour ne pas perdre.

Quand tu prends du poids, c'est pas toi qui a pris du poids, c'est la robe qui a rétréci mais tu essayes, quand même, de rentrer. C'est ça le Taghenanisme.

Après une dispute, avec une personne que tu aimes énormément, que tu portes vraiment dans ton cœur, tu peux ne plus lui parler toute une vie, parce que selon le Taghenanisme, c'est à elle de faire le premier pas.

Ou encore mon père, à qui on a appris qu'il allait devenir papa, et qui a élaboré des plans pour un petit garçon, persuadé qu'il aurait un petit garçon.

À l'annonce de la petite fille au lieu du petit garçon, il n'a pas changé ses plans, c'était à la petite fille de s'adapter aux plans conçus pour le petit garçon.

Voilà c'est ça le Taghenanisme !"



© Anne-Flore Mary



## YOUSRA DAHRY

### Autrice - Interprète



Anderlechtoise d'origine marocaine, Yousra Dahry, 34 ans, a eu mille vies.

Comédienne, elle a été éducatrice spécialisée, animatrice chroniqueuse radio pour Arabel et journaliste pour Alohanews durant 5 ans. Durant ces 5 ans, elle y a lancé la rubrique féministe ; Ghaz'Elles ou elle renoue les liens entre féminisme et quartiers populaires. Dans cette continuité, elle a lancé la formation ORATIO, qui propose à des jeunes âgées de 18 à 25 ans à développer leurs prises de parole en public et à développer leur confiance en elleux en domptant la scène.

Yousra Dahry a écrit et mis en scène trois pièces de théâtre: "En route vers le bled", "Le procès de la jeunesse" et "Le fou de Qaiss". Elle a également joué comme actrice dans différentes pièces. Ce contact avec la scène l'a mené à écrire des textes de slam notamment pour le Prix Paroles Urbaines.

En 2019, elle lance avec Souhail Sefiani, un jeune de son quartier, sa propre web série, "L'instant thé", qui traite notamment de la relation frère-sœur. Elle revient au théâtre avec son premier seul en scène "Kheir Insh'Allah".



## MOHAMED OUACHEN

### Dramaturge, Metteur en scène



Artiste "engagé et non enragé", Mahamed Ouachen a fait ses preuves sur les planches, surtout avec ses One Man Show à succès, parmi lesquels "Je ne suis pas là pour te foutre la merde", "Boumkoeur" de Rachid Djaïdani, "Flashback", "La fabuleuse histoire de la danse hip hop", "Djurdjurassique", "Bled" de Mohammed Fellag ou "Rue de Croissant", nommé meilleur en scène en 2011. Il a également écrit et réalisé des émissions web, documentaires, des reportages et des fictions. Citons : "Saïd", "L'envers du hip hop", "Du tag au graphe", "Routine", "Rencontre d'un ancien détenu de Tazmamart", "Game over", "Battle", "Bruxelloise et voilée", "Elle & Il", "Bruxelles ma belle"...

Il est l'initiateur du projet qui fût un succès, "Brass'Art Digital Café" à Molenbeek, et aussi initiateur de "Diversité Sur Scènes" (2010), une plateforme qui fait la promotion des artistes à l'image de la diversité bruxelloise. Depuis, il met en scène des spectacles issus des quartiers populaires : "381 Jours", "Se marier à tout prix", "Bruxelles en Scène"...



## SAMIRA HMOUDA

### Productrice



Née en 1988 à Bruxelles, Samira Hmouda est curatrice et manager culturel. En 2008, elle fonde DaafaYow, une ONG de développement. En 2012, elle fonde System\_D, qui est à la fois un festival de films et une plateforme qui permet aux jeunes réalisateurs/ICES autodidactes de créer, de réfléchir et de diffuser leur travail. L'originalité du festival est double : il s'adresse à un public affamé qui n'a pas sa place dans les circuits classiques et offre une perspective de création décoloniale. Une création qui interroge les récits dominants et incite les artistes à créer de nouvelles formes visuelles et artistiques à partir de leur environnement. System\_D transcende les frontières de Bruxelles avec des éditions à Dakar (2016), Anvers (2017) et Tanger (2022). En 2014, elle travaille pour Citylab à Bruxelles, un incubateur créatif pour l'art et l'activisme.

Elle se spécialise en production de créations audiovisuelles en proposant à la fois coaching, accompagnement et structure pour de jeunes prodiges. Dès le début de leur démarche artistique, elle les assiste avec un soutien technique, financier et de production. Elle travaille actuellement à la création d'une école de cinéma, "Drari in the City", qui questionne l'enseignement classique des arts de l'image et cherche à faire sens entre production audiovisuelle et besoin du terrain.

 Calendrier

## AFTER SCENE

Je 27.04 après la représentation. Avec Yousra Dahry.  
Modératrice Cathy Min Jung.

## REPRÉSENTATIONS

---

Mercredi	26.04.23	20h30
Jeudi	27.04.23	13h30 et 19h30
Vendredi	28.04.23	20h30
Samedi	29.04.23	20h30

---

# CONTACTS

lerideau.brussels

02 737 16 01

## Diffusion

Sania Tomboso

+32 (0)488 04 94 29

sania@lerideau.brussels

## Production

Bérénice Masset

+32 (0) 470 11 63 12

berenice@lerideau.brussels

## Communication

Muriel Lejuste

+32 (0) 497 93 34 30

muriel@lerideau.brussels



[facebook.com/lerideau.brussels](https://facebook.com/lerideau.brussels)



[instagram.com/lerideau.brussels](https://instagram.com/lerideau.brussels)



[twitter.com/RideauTheatre](https://twitter.com/RideauTheatre)



[vimeo.com/user8670615](https://vimeo.com/user8670615)



[youtube.com/user/TheatreRideaudebxl](https://youtube.com/user/TheatreRideaudebxl)

lerideau.brussels